L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 25 MARS 1881. 54me Année.

DUFOUR & LIBERT, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS. VENDREDI, 25 MARS 1881.

Entered at the Post office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR

Par H. Stern & Co., au No 35, rue de Chartres bottes, souliers et bradequins.

Par Speer et Recoffier, rue Bourgogne, entre Dumaine et St-Philippe, meubles. Aussi, aux Nos 27 227 rue Decatur, installations de magasin.

Nos relations avec le Mexique.

Il s'est opéré depuis peu un changement notable dans les relations entre le Mexique et les Etats-Unis et ce changement mérite d'attirer l'attention car il promet d'avoir des conséquences fructueuses pour les deux pays. La prédilection du général Diaz, bien que due à un de ces mouvements révolutionnaires qui n'ont d'autre autorité que la force, a été marquée par une politique sage et progressive à l'intérieur et par un esprit libéral dans sa politique extérieure. Fait rare dans l'histoire de ce pays, le successeur de M. Diaz a été élu par le peuple et il a pu prendre son siège sans contestation, et, jusqu'à présent, il a pu gouverner sans avoir à réprimer de mouvements sérieux de révolte. N'est-ce qu'une sécaisie momentanée dans les mœurs politiques des Mexicains, ou est ce un symptôme d'une amélioration durable dans le caractère et les tendances du peuple? Espérons que cette dernière supposition est la vraie.

A la fièvre des *pronunciamentos* paraît avoir succédé la fièvre des chemins de fer et le Congrès mexicain, rompant avec la routine et les préjugés, s'est montré prodigue de concessions, et—point important à noter—de concessions accordées à des compagnies américaines. Une partie de ces concessions sont, il est vrai, devenues nulles faute d'exécution des travaux dans le temps stipulé, mais plusieurs lignes importantes, qui exigeront un capital de 69 millions de dollars, sont en voie d'exécution.

Leur achèvement établira des communications directes et rapides entre la capitale de la république mexicaine et les principaux centres de production du pays. Il rendra plus difficiles les révolutions en permettant au gouvernement de porter rapidement ses forces d'un point à un autre et en donnant, d'ailleurs, aux esprits turbulents une occasion d'exercer leur activité d'une manière plus utile à leurs concitoyens.

La multiplicité et la rapidité des moyens de communication exerceront certainement une influence civilisatrice sur le peuple mexicain et donneront une impulsion salutaire à la production agricole et aux entreprises commerciales. Félicitons donc la république voisine d'être entrée dans une ère de transformation et d'activité qui permettra le développement des ressources immenses de son sol, qui sont restées jusqu'ici inexploitées en grande partie. En même temps, nous devons nous préoccuper des avantages qui peuvent résulter pour les Etats-Unis et pour la Nouvelle-Orléans en particulier du nouvel ordre de choses.

Le réseau des chemins de fer mexicains se rattachera à celui des chemins de fer du Texas et il en résultera un dépeuplement rapide des relations entre les deux pays. Alléchés par le mirage des mines, les capitaux américains se porteront au Mexique et une pluie d'or américain se déversera sur le peuple mexicain qui sera le premier à ressentir les bienfaits des nouvelles entreprises et qui acquerra avec le goût du bien-être un amour plus prononcé pour le travail.

En dehors des richesses minérales du Mexique qui seront une source féconde de profits pour les capitalistes américains, il y a dans ce pays des ressources agricoles dont on n'a encore tiré qu'un bien faible parti. Avec l'esprit d'entreprise qui distingue les américains, il n'est pas douteux qu'avant peu ils n'aient introduit chez leurs voisins des procédés perfectionnés de culture qui produiront des prodiges, et l'élan donné, les propriétaires mexicains entreront eux-mêmes dans le mouvement.

Il est curieux d'observer le changement qui s'est opéré depuis peu dans le langage des journaux américains à l'égard du Mexique et de ses habitants. Tout est miel, tout est couleur de rose. Il ne s'agit plus d'envahir le Mexique, de le conquérir et d'en faire une proie. Non, c'est un frère cadet que sa grande sœur veut initier aux lumières et aux bienfaits de la civilisation et aux secrets du *go ahead* américain. C'est charmant, mais il ne faut pas se dissimuler que le rapprochement entre les deux peuples pourra donner lieu à bien des froissements qui réveilleront les vieilles antipathies. C'est chose grave pour le peuple mexicain de donner un pied chez lui à des voisins avec lesquels il a eu si souvent maille à partir. Mais il faut espérer que les deux gouvernements et les deux peuples feront de leur mieux pour maintenir la bonne entente et pour régler équitablement les différends qui pourront survenir.

Les américains s'aspirent à rien moins qu'à détrôner le commerce européen au Mexique et à l'accaparer à leur profit. C'est une entreprise difficile et qui ne saurait être l'œuvre d'un jour. On ne prend pas des mouches avec du vinaigre, on ne gagne pas davantage de nouveaux clients avec de mauvais procédés, et pour convertir les mexicains à la réciprocité commerciale avec les Etats-Unis, il faudra leur prouver qu'ils seront les premiers à en tirer bénéfice.

Il est impossible assurément de prévoir comment cela finira et si avant un accord définitif il n'y aura pas des ruptures et des difficultés passagères. Mais, ce qui est certain, c'est que nous sommes à la veille de voir se produire un grand mouvement d'affaires entre les deux pays. La Nouvelle-Orléans qui a en entrepôts au commerce fort important avec le Mexique, doit s'efforcer d'obtenir en part de ce mouvement en renouant ses anciennes relations et en élargissant celles qu'elle a conservées. Nos hommes d'affaires qui se plaignent si souvent de la concurrence que leur font jusqu'à ses portes les autres grandes villes américaines, qui tâchent à trouver de nouveaux débouchés. Nous appelons donc leur attention sur la nécessité de prendre les devants pour amener à notre ville une part importante des profits qu'offrirent aux Etats-Unis l'ouverture des marchés mexicains et la régénération agricole, industrielle et commerciale de ce beau et riche pays.

BLACK CROOKS pour garçons. Bride gris chevilles pour uniaut.

Tous ces articles sont fabriqués spécialement pour la maison et chaussent à la perfection.

Tous les jours il est vendu des nouveautés pour hommes. L'ETOILE ROUGE.

La maison E. Worbein doit l'immense succès de sa réputation à l'immense expérience des instruments qu'elle recommande. En toutes de cheq mois, cent pianos de Mathushek (non compris ceux de fabriques différentes) qui lui avaient été expédiés, sont déjà vendus. Ces pianos de Mathushek et de Chickering, sont évidemment les plus recherchés aujourd hui. La solidité de leur construction (trois pianos, depuis bientôt trois ans) les mets à l'abri de toute concurrence. M. Worbein vient d'en recevoir un grand nombre, et invite ses clients à venir les voir, que ceux et veuillent acheter ou non.

Théâtre de l'Opéra.—Madame Clarence a reçu hier soir, à l'occasion de son bénéfice, un accueil enthousiaste de la part du public, avec l'accompagnement d'une magnifique couronne et de splendides bouquets. Elle a admirablement joué le rôle difficile de Coralie, dans la belle comédie d'Albert Delpit, *Le fils de Coralie*. Cette œuvre remarquable a produit sensation chez les spectateurs, que nous avons été désappointés de ne pas voir plus nombreux. L'interprétation en a été très bonne. La ténébraire a été émouvante dans la grande scène du troisième acte entre Coralie et son fils. M. Bourgeois a rempli le rôle du capitaine Daniel avec beaucoup de charme dans la scène d'amour et une grande noblesse dans la scène de pardon. M. Molina, dans le rôle de Montjoie, a été comme toujours, parfait de distinction. Nous n'avons que des compliments à adresser à Mlle Duvergé qui a donné au rôle d'Edith un cachet fort poétique. Les autres rôles ont été tenus par MM. Bénin, Vernier, Etienne et Mmes Etienne et Kléber. On redemandera sans doute *Le fils de Coralie* avant la fin de la saison et nous espérons que ce sera devant une salle mieux remplie.

Demain en matinée on répétera *La Flamma*, une belle œuvre aussi et que nos artistes interprètent d'une façon excellente.

Salvini dans le Gladiateur.—Le grand tragédien italien a remporté hier soir un nouveau triomphe dans le rôle du *Gladiateur*, qui a mis en relief ses admirables qualités dramatiques. Cet artiste sait si bien s'identifier avec le caractère et les passions des personnages qu'il représente que l'illusion de ses auditeurs est toujours complète. La perfection de sa diction, le naturel de son jeu, la mobilité de sa physionomie qui reflète chacune des émotions du rôle, tout est le comble de l'art chez cet incomparable comédien. Demain samedi, Salvini reparaîtra dans son splendide rôle d'*Othello*, et nous pensons qu'il y aura salle comble.

ACADEMIE DE MUSIQUE—Le public ne se lasse pas d'aller applaudir Baker et Farron dans la représentation de leur comédie favorite les "Emigrants," où ils ont introduit nombre de chansons nouvelles qui sont toujours bien accueillies. En considération de ce grand succès, l'engagement de ces deux habiles comédiens se prolongera d'un jour et ne se terminera qu'après le spectacle de dimanche soir.

THEATRE ST-CHARLES. — Beaucoup de gens assistent toujours aux exercices du prof. Seeman qui n'est jamais pris en défaut et qui produit toujours une illusion complète. La suspension de sa fille que, rien, absolument rien, ne paraît soutenir dans le vide, cause une surprise extraordinaire et exerce l'esprit des spectateurs. Mais il ne trouvent rien qui explique la manière dont le tour s'accomplit. Tout ce qu'ils peuvent dire en sortant du théâtre, c'est qu'ils ont vu une femme suspendue dans les airs et y restant pendant plus d'un quart d'heure sans aucun soutien apparent. Les ceudeaux vont toujours leur train tous les soirs parmi les favoris de la fortune.

Les principaux présents, hier soir, ont été distribués comme suit:

Mlle Bessie Hands, 339 rue du Canal, une robe élégante en soie gros grain.

Dr Howard Smith, coin des rues Josephine et St-Charles, une montre de dame, en or.

M. N. Newman, 19 rue du Camp, un service à thé et café, en argent, 6 pièces.

Jas L. Harris, 338 rue Royale, un service à thé en faïence, 4 pièces.

La grande vogue du jour: la chaussure de l'Etoile Rouge.

Les chemins de fer au Mexique.

Le journal *Les Deux Républiques* nous fournit les informations suivantes au sujet des principales lignes déjà en voie de construction:

A la date du 5 février, la Compagnie du Mexican Central Railroad occupait non moins de 10,306 hommes employés aux travaux de terrassement, tandis que la "Mexican National Construction Company" qui construit en ce moment une voie ferrée de Mexico à Zacatecas et au-delà, emploie journellement 7,000 travailleurs. Le même journal dont nous venons de faire mention énumère ainsi les différentes lignes de chemin de fer actuellement en cours de construction au Mexique, à l'aide du capital américain: 1° La ligne de Tehuantepec qui traverse l'isthme de ce nom; 2° celle de Sonora, devant relier Guaymas à Tucson (Arizona); 3° le chemin de fer de Matamoras à Monterey, qui doit mettre ces deux villes en connexion directe; 4° le Tampico et San Luis, devant également relier ces deux importantes cités; 5° le Palmer-Sullivan, qui doit relier Mexico avec le Pacifique par Loredo sur le Rio Grande; 6° le Central qui doit mettre en communication la capitale avec l'ancien del Norte et le Pacifique, ces deux dernières routes ayant de nombreux embranchements.

La ligne franco-canadienne.

Nous lisons dans l'*Etoile* de Québec:

Le projet d'établir une ligne de paquebots à vapeur entre Québec, Montréal (Halifax en hiver), et Granville (France), avec escale aux îles Saint-Pierre et Miquelon, et dont M. Fournier Escandre a été l'instigateur, va passer très prochainement dans le domaine des faits accomplis.

Le parlement canadien vient de voter à la nouvelle compagnie une subvention de $50,000 pour une période de dix ans, et le parlement français a voté une subvention annuelle de $100,000 pour une période semblable.

L'honorable M. Chapleau, qui a fait tout en son pouvoir auprès du gouvernement fédéral pour mener la chose à bonne fin, mérite les plus chaudes félicitations.

M. Fournier Escandre vient de s'embarquer à New-York pour Paris, où il va travailler à l'organisation générale de l'entreprise. Il reviendra au Canada vers la fin de mai.

—La Compagnie générale transatlantique vient de décider de réintaller, sur de larges bases, son chantier de construction à Saint-Nazaire, et cette décision, paraît-il, va être mise immédiatement à exécution. Cette nouvelle est d'autant plus satisfaisante, qu'elle nous garantit que, désormais, la Compagnie générale transatlantique n'ira plus faire construire ses navires autre part que dans des chantiers français, et nous avons déjà annoncé que sa flotte ne va pas tarder à être augmentée.

—On nous écrit d'Angleterre:

"La Compagnie bordelaise de Navigation à vapeur vient d'acheter à Sunderland, pour sa ligne de Bordeaux à New-York, un steamer encore sur chantier, et devant être prêt à être livré à Sunderland d'ici deux mois. Il jauge 2,450 tonneaux et en portera 4,500; vitesse, 12 nœuds. On parle comme prix payé, de £60,000 environ."

Les sinistres maritimes.—La direction du Bureau Véritas vient de publier la statistique suivante des sinistres maritimes signalés pendant le mois de janvier 1881, concernant tous les pavillons.

Navires à voiles signalés perdus: 71 anglais, 25 norwégiens, 20 allemands, 16 américains, 16 français, 8 hollandais, 8 italiens, 7 danois, 5 espagnols, 3 autrichiens, 2 portugais, 2 russes, 1 rép. de Nicaragua, 3 pavillons inconnus; total: 187. Dans ce nombre sont compris 27 navires supposés perdus par suite de défaut de nouvelles.

Navires à vapeur signalés perdus: 18 anglais, 2 espagnols, 1 français, 1 hollandais, 1 pavillon inconnu; total 23. Dans ce nombre est compris 1 vapeur supposé perdu par suite de défaut de nouvelles.

La Botte Fendue, à l'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

(*La Payse Créole.*)

La lune de mars s'amuse à remplir plus qu'il n'est besoin son immense arroseur, et elle nous arrose, elle nous arrose!!! On voit bien que ce jeu ne la fatigue guère, ni la fatigue pas.

Les planteurs sont tristes, et ce n'est pas sans motif.

Comment travailler une terre détrempée, avant-détrempée?

Comment espérer sauver la canne, qui, depuis trente six longs mois gît sous l'eau, sous l'humidité continuelle?

Comment envisager gaîement la prochaine récolte qui passe par de si dures et si désastreux commencements?

C'est pitié!

Depuis le 19, le ciel s'est rasséréné, mais la brise souffle et pèse d'un nes rougit sous ce baiser glacial.

M. Ross, planteur actif, vient de terminer la plantation de ses cannes. Ces jours passés, l'on voyait jusqu'à cent et quelques travailleurs conduisant les charrues. Pour l'habitant l'activité bien comprise vaut de l'or.

Les interpellations en France.—L'interpellation Clémenceau n'a pas eu plus de suites dans la presse qu'à la chambre.

Il n'est pas jusqu'à la *Lanterne* et au *Mot d'ordre* qui ne déclarent que le député de Montmartre a donné un coup d'épée dans l'eau.

L'article de la *Lanterne* mérite d'être cité en entier; il est intitulé: "Amos de Grèce comme ça!"

C'est un fort joli peuple que les Grecs, bien qu'ils ne portent pas tout à fait des jupes et parlent un peu trop du nez. Mais il n'en faudrait pas abuser. Une interpellation, même deux, passe encore, quand c'est M. de Broglie qui fait la seconde et qu'il se taille une veste dans la fustanelle de M. Tricoupis. Mais après la troisième, que nous pardonnons à M. Clémenceau parce que c'est lui, nous espérons bien que ce sera fini.

"Nous sommes autant que personne des amis de la paix; mais nous ne croyons pas que pour la paix ce soit un bon moyen que de montrer une trop grande peur de la guerre. La paix a tout prix n'est pas toujours la paix, c'est souvent l'humiliation à tout propos et la guerre au bout. On y risque sa dignité sans assurer soi-même. Soyons prudents mais pas couards: la prudence évite les affaires, la couardise les provoque.

"Il ne nous convient pas de nous camper sur la hanche, mais il nous appartient de rester debout et d'aplomb. N'attaquons personne, mais restons en garde et surtout ne nous amusons pas à nous créer des torts envers l'étranger sous prétexte de démontrer que nos gouvernants n'ont pas raison.

"Nous comprenons très bien qu'on veuille renverser un ministère, nous ne sommes pas ses ministériels pour rien; on offusquer, bien que nous ne voyions guère plus à y gagner qu'à y perdre, il ce n'est l'espoir de changer un cheval borgne de l'œil gauche contre un cheval borgne de l'œil droit. Si cependant on veut se passer cette distraction, nous ne sommes pas pour l'en contrédire; seulement il nous plairait que cette petite lessive se fît en famille sur une question française et non pas sur un tonneau de poudre hors ou grec.

"Aussi bien la question grecque nous paraît épuisée; on a interpellé sur les fusils, sur les cartouches, sur la poudre, sur quoi diable interpellera-t-on désormais? La Chambre et le Sénat, après la paye, ont dit qu'ils voulaient la paix, les ministres ont promis de nous la donner, qu'ils nous la donnent, donnons la et ne leur en parlons plus. Après cela, s'il plaît à MM. Tricoupis, Cokinos et autres l'apalopoulos de se faire secouer la fustanelle par les Turcs qui ont la main dure et qui ne demandent pas mieux, c'est leur affaire et non la nôtre. Mais, de grâce, ne renouvelons pas en politique, comme les classiques en littérature, cette race d'Agamemnon qui ne finit jamais en fait d'interpellations comme en fait de tragédie. C'est assez d'une trilogie et après avoir fait dire: hélas! ne nous faisons pas dire: holà!"

Le comble du mauvais goût: ne pas se chausser à l'Etoile Rouge.

—Deux anecdotes typiques sur le P. Milliériot, l'éminent jésuite qui vient de mourir. Elles sont contées par le *Français*.

Sous la Commune, le Père Milliériot, ne quitta ni Paris, ni ses maisons, ni son confessionnal. Il parcourait tranquillement les rues en soutane, au plus fort de cette Terreur en raccourci. Les gens du quartier le connaissaient et l'eussent protégé; mais il n'avait besoin de personne. On cite vingt traits étonnants de son sang-froid et de son ascendant sur les hommes du peuple. Je n'en puis rapporter qu'un, mais il me semble qu'il résume sa vie, son caractère et son génie d'esprit. Un poste de fédérés l'arrête dans la rue.

—Qui es-tu? dit un grand diable galonné, en lui mettant la main sur l'épaule.

—Je suis le père des pauvres.

—Qu'est-ce que ça veut dire?

—Ça veut dire que j'ai donné 15,000 francs d'aumônes cette année. Et toi?

Les fédérés, ahuris, s'écartèrent et le laissèrent passer.

Le père Milleriot avait, pour ainsi dire, voué sa vie à l'apostolat de la confession, et il s'attaquait héroïquement, de préférence, aux pécheurs endurcis.

Un jour, à la suite d'une retraite où il avait donné rendez-vous aux pécheurs les plus endurcis, il voit une vieille s'acheminer vers son confessionnal:

—Pas de femmes! s'écrie-t-il.

—Mais, mon père, il y a cinquante ans que je ne me suis confessée.

—Alors, c'est bien, vous valez un homme.

Chaussez vos enfants à l'Etoile Rouge.

—Nous possédions en France une Société contre l'abus du tabac, qui passe sa vie à gêner la liberté publique. En Belgique, s'il faut en croire le *Journal de Charleroi*, on est en train de trouver mieux:

On assure que le gouvernement continue d'étudier les moyens de procurer des ressources au Trésor au moyen d'un impôt sur le tabac.

L'idée émise un jour par l'*Office de publicité* et qui consiste à créer un *permis de fumer*, comme pendant au permis de chasse, est l'objet d'un examen sérieux.

On pourrait croire à une plaisanterie: mais le *Journal d'Anvers* assure que rien n'est plus sérieux. Cette idée de vendre un cigare, mais d'obliger à acheter en même temps la permission de l'allumer, pourrait être utilisée dans une opérette:

On vous arrête en pleine rue:

—Monsieur, vous fumez ... Exhibez votre permis.

—Ah! morbleu, je l'ai oublié chez moi.

—Tant pis, je vous dresse procès-verbal et je confisque tout votre attirail: pipes, tabac, cigares, allumettes. Videz-moi vos poches, et vite!

Avec de la musique de Lecocq, ce serait charmant.

Les mesdames se chaussent à la perfection à l'Etoile Rouge.

Jardin Wenger.—A l'établissement on va que cette nuit le nom qui précède, un orchestre de danse berlinoise donne un grand concert tous les soirs. On y entend de beaux morceaux et en vent d'excellentes consommations.

—Un crime suivi de suicide a été commis, vendredi soir, à Couiza (Aude), dans les circonstances suivantes:

Le sieur X.... venait de perdre au jeu tout ce qu'il possédait. Rentré chez lui, il demanda de l'argent à sa femme pour continuer à jouer. Celle-ci refuse. X.... s'emporte d'abord en invectives violentes, puis tirant son revolver, il le décharge enfin sur la malheureuse. Ce forcené, tournant alors sa rage contre lui-même, se tira une balle dans le côté droit: se mort a été instantanée. Quant à la femme, ses blessures sont d'une gravité telle, qu'elles laissent peu d'espoir de la sauver.

A la suite de ces faits, M. Bonin, préfet de l'Aude, a ordonné la fermeture immédiate des deux cercles de Couiza: le cercle l'Avenir et le cercle Français.

On annonce la mort, à l'âge de trente-quatre ans, de la fille d'Armand Marrast. Après avoir essayé de vivre avec des traductions de romans anglais, elle avait fini par obtenir, grâce à M. Jules Grévy, peu de temps avant qu'il ne devînt le premier magistrat de la République, un bureau de tabac qui l'avait sauvée de la gêne.

Nouvelles Télégraphiques.

La France à Yorktown.

Paris, 21 mars—Le ministre américain Noyes a présenté aujourd'hui au président Grévy une lettre autographe du président Hayes, invitant le gouvernement et le peuple français à envoyer des représentants à la célébration du centenaire de la reddition de Cornwallis à Yorktown. Noyes a dit que c'était une satisfaction pour lui de remplir cette mission, que le peuple américain gardait un souvenir reconnaissant de la participation de la France à l'établissement de l'indépendance américaine. La célébration d'une victoire commune perdrait beaucoup de son intérêt et de son éclat si la République sœur n'était pas représentée.

Le président Grévy, dans sa réponse, a exprimé sa satisfaction et a remercié le gouvernement américain de la manière dont il reconnaissait la part que les Français ont prise à l'indépendance américaine. La France ayant pris part au travail, prendrait également part aux réjouissances. Il a parlé du merveilleux développement pris par les Etats-Unis pendant le premier siècle de l'indépendance et a dit en terminant que la France serait représentée à la célébration.

Le général Noyes a remercié le président et a dit que les représentants de la France seraient les hôtes du gouvernement des Etats-Unis. Le ministre américain doit envoyer des invitations spéciales à Oscar de Lafayette et aux membres de sa famille pour qu'ils assistent à la célébration.

Agitation républicaine en Espagne.

Madrid, 21.—Une grande agitation a été causée à Madrid parce que le roi Alphonse, en revenant de la chasse, quelques heures avant de recevoir la nouvelle de l'assassinat du tzar, a rencontré un groupe d'ouvriers qui ont crié "Vive la république fédérale, à bas le Roi." Ce n'est que neuf jours après que la police a découvert les complices. Les courtisans et les conservateurs sont très mécontents de ce que le gouverneur de Madrid ait permis à 150 fédéralistes et communards de célébrer par un banquet l'anniversaire de la Commune. Les jeunes fédérales continuent leur propagande à l'aide d'imprimés qui sont distribués dans les casernes et qui pénètrent jusque dans le palais.

Sagasta et la grande majorité des ministres croient qu'il vaut mieux laisser la liberté aux fédéraux et aux républicains parce que cela permet à leurs dissensions de s'accentuer; il y a parmi eux dix écoles qui se font la guerre. On croit en même temps que Sagasta veut s'assurer des alliés dans la prochaine élection générale et qu'il compte sur les démocrates et les libéraux pour empêcher le retour du pouvoir de Canovas avec une politique réactionnaire. Mais les conservateurs pensent que Sagasta se querellera bientôt avec ses alliés intimes qui sont de sincères royalistes.

Dob vient la vogue de l'Etoile Rouge

L'entrevue d'Appomattox.—On lit dans le "School History" de Holmes, que lors de la reddition d'Appomattox le général Grant refusa de recevoir l'épée du général Lee. Le 11 de ce mois, un citoyen de Buffalo Lithia Springs, Virginie, a écrit au général Grant pour lui demander si cet incident était exact. Le général a envoyé la lettre à son auteur, après avoir tracé ces lignes au bas:

"Le livre du général Badeau, en ce moment à l'impression, dira l'exacte vérité sur le sujet dont il est question dans cette lettre. L'épée du général Lee n'a pas été demandée, et il n'y a pas eu d'offre de la rendre."

Le récit du général Badeau est conforme en substance à celui donné par le Rév. William Jones dans le passage reproduit ci-dessous de son "Reminiscences of Lee":

"Le général Lee dit-il que quand il se rencontra avec le général Grant ils échangèrent des salutations polies et qu'il lui exprima aussitôt le désir d'avoir une conférence relativement à l'objet de leur correspondance. Le général Grant vous rendit votre épée, n'est-ce pas, général? demanda une des personnes présentes. Le vieux héros, se redressant, répondit du ton le plus emphatique: Non, monsieur, il ne la rendit pas. Il n'eut pas occasion de le faire. J'étais décidé à emporter les épées des officiers des conditions de la reddition, et naturellement je n'en fis pas la mienne. Il ne fut rien dit à propos d'épées, sauf que le général Grant me fit ses excuses de ne pas porter la sienne, en disant qu'elle était dans ses bagages et qu'il n'avait pas pu se la procurer à temps."

Les pièces de pantoufles pour dames à 50c la paire à l'Etoile R.

—Nous avons annoncé dernièrement qu'une Société japonaise naturel était créée dans la capitale du Japon pour la propagation de la langue française. Cette Société, fondée par d'anciens élèves de l'Université impériale de Tokio a pris le nom de Société de la littérature française; elle compte déjà plus de 80 membres français ou japonais qui occupent tous des positions importantes.

La séance d'inauguration a eu lieu le 15 janvier dans les salles de l'Université impériale de Tokio sous la présidence de M. Fourou-itchi, ingénieur des arts et manufactures, ancien élève de l'Ecole centrale de Paris. Après un exposé des motifs de la création de la Société, on a discuté un projet de statuts, puis il a été décidé que l'on s'occuperait de la rédaction d'un dictionnaire français-japonais et que l'on organiserait des conférences ou cours publics.

Sur la proposition de M. Mita, l'*Echo du Japon* a été choisi comme organe officiel de la société de la littérature française. Avant de lever la séance, des remerciements ont été votés aux membres du comité organisateur et au président de la réunion, M. Fourou-itchi.

Le soir, un banquet de plus de 60 couverts réunissait toutes les personnes qui avaient assisté à la réunion. Le premier toast a été porté par M. Appert, au Japon. M. Fourou-itchi a répondu par un discours très applaudi.

Des toasts ont été portés ensuite par MM. le capitaine Chibourg, à la marine japonaise; M. Satchaki, à la jeunesse japonaise; Arrivet, au développement de la langue française au Japon; Degron, au succès de la nouvelle Société.

M. Yamazaki Naotané a porté un toast à M. Boissonade, le savant professeur de la Faculté de Droit de Paris, qui depuis plusieurs années travaille à la rédaction du Code japonais.

Le comble de l'ignorance: ne pas savoir où est l'Etoile Rouge.

—Lundi matin, un voyageur d'un embonpoint prénoncé se présente à la gare d'Orléans et prend un billet de 3me classe pour Bordeaux. Mais, au moment de partir, il lui a été impossible d'entrer dans le compartiment qu'il devait occuper. Cet individu, dont la constitution physique est vraiment uniforme, n'est âgé que de trente-deux ans. Il pèse 210 kilos et mesure 3 mètres de circonférence. Le sous-chef de gare principal l'est trouvé dans la nécessité de faire installer ce trop volumineux voyageur dans un fourgon à bagages.

—Une des plus longues œuvres littéraires du siècle, un véritable travail de bénédictin qui dure depuis plus de dix ans, la révision de la Bible, vient d'être à moitié achevée. Les imprimeurs des Universités d'Oxford et de Cambridge doivent au Times que la version révisée du Nouveau Testament paraîtra vers le milieu du mois de mai.

Cette nouvelle traduction des livres saints occupe depuis 1870, date de leur première réunion à Cantorbery, seize savants hébraïsants, choisis parmi les membres les plus érudits de l'Eglise et des Universités. Chaque question est soumise au vote de la majorité, et toutes les dépenses matérielles de l'entreprise sont supportées par les Universités d'Oxford et de Cambridge.

Il paraît qu'un grand nombre d'inexactitudes ont été relevées par les réviseurs dans l'édition adoptée par la Société biblique. C'est ainsi que l'intercalation des trois témoins de la résurrection doit être rejetée que les paroles de l'Oraison dominicale: délivres-nous du mal (*libera nos a malo*) doivent être rendues par: délivres nous de l'Esprit du mal (*libera nos a spiritu malo*), et que les douze derniers versets de saint Marc sont complètement apocryphes.

L'ETOILE ROUGE.

—Dans un conseil tenu le 5 février sous la présidence du Schah, il a été décidé en principe qu'une Exposition universelle s'ouvrirait à Téhéran au mois de mars 1883.

—Un vieil avare a l'habitude de marcher à grande pas.

On lui en demandait l'autre jour la raison.

—C'est que, voyez-vous, répondit-il, en faisant de grandes enjambées, j'use moins mes chaussures.

—Entendu à la sortie du bal de l'Opéra.

—Et ce mystérieux domino n'a pas voulu retirer son masque?

—Non; j'ai eu beau faire.....

—Pas le moindre entraînement de sa part?

—Un froid de "loup."

—Une leçon de géographie, par Draner. L'élève avait certainement suivi dans les journaux la question irlandaise.

—Dites-moi, Chapotard, ce que vous pensez du Royaume-Uni?

—Le Royaume-Uni, m'sieu, c'est..... c'est une blague.

Manœuvre future.—Béranh'a été son sculpter et en sculpte présentant sur la tête du grand Brunc; celui-ci résiste très bien: à bout de patience il se déchausse et du premier coup de soulier, donné à Béraphin, il l'étend à ses pieds. Bruno a été arrêté. Il venait d'acheter ciales à Oscar de Lafayette et aux membres de sa famille pour qu'ils assistent à la célébration.

Décédée hier matin, à 3 heures et demie, à l'âge de 73 ans, Dame CHARLES J. B. BAYHI, fille de Camille A. Bayhi, et de feue Mme Elina Garcia. Les amis et connaissances des familles Bayhi et Garcia sont respectueusement invités à assister aux funérailles, qui auront lieu cette après-midi, à 5 heures précises.

Le corps est exposé chez son grand-père, Monsieur J. Garcia, No 325, rue St. Claude, Cimetière St. Louis, No 1.

AVIS.

LES abonnés à l'Opéra, saison 1880 81 sont prévenus qu'ils ne pourront entrer jusqu'au 4 avril 1881 pour remplir leurs mises place pour la saison 1881 82. Après cette date les sièges seront loués sans égard aux abonnements précédents. S'adresser au contrôle de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures P. M. et le dimanche de 10 heures A. M. à 2 heures P. M.

25 mars. 25, 27, 29, 31, avril 2, 3.

Metropolitan L. S. et P. Bank, No 8 rue de Chartres.—Les personnes en retard pour l'intérêt des objets mis en gages, sont priées de les régler immédiatement, autrement les objets seront vendus.

12 mars—1m L. FISHEL, Appr.

Gardienne.

ON demande une bonne GARDIENNE française, 4 ou 5 années dans et sérieuse pour enfants. On voudrait qu'elle sût 25 ans mois et qu'elle pût parler anglais. Elle devra de bonnes et sérieuses recommandations. S'adresser au coin des rues Quatrième et Prytania. Elle SORTS aujourd hui vendredi à 2 heures de l'après-midi. 25 mars—2 f.

Boulangerie à louer à Bilox'.

UNE boulangerie avec ustensiles très bien achalandée, s'adresser chez J. B Camors & Co., No 61 de la rue Tchoupitoulas, ou sur les lieux à M. F. Amaré. 25 mars—6f

POUR BARCELONE via HAVANE.

LE VAPEUR TRANSATLANTIQUE ESPAGNOL DE PREMIÈRE CLASSE.

"JOSE BARO,"

J. RIBERAS, commandant.

Partira pour les conditions porte vers le 2 avril. Pour le balance du fret ou pour passage s'adresser à

G. CORRAL & Cie.,

No 57 rue de la Decatur.

23 mars—

Aux marchands de lait.

M. retirant complètement des affaires j'offre à vendre ou à louer mes deux dernières dont l'une peut contenir 47 têtes d'animaux et l'autre 22. Je vendrai également mes deux vaches dont l'une avec onze terraine et deux fermant face à l'avenue Carrollton et l'autre avec huit terraine, Gentilly et Dublous. Pour plus amples informations s'adresser au soussigné.

PIERRE BARRERE.

22 mars..4 f

Avis.

UNE personne de couleur pouvant fournir les meilleures recommandations et habituée à voyager et à soigner des malades, offre ses services pour accompagner pendant l'été une famille ou une dame allant au voyage. S'adresser au bureau de l'Abeille. 22 mars—10f

A louer

LA belle gendarmerie de famille bien connue, située rue Dumaine No 95, entre Bourbon et Dauphine.

S'adresser à

BEN. O'CONNELL,

23 mars— No 142 rue Bourgogne, ou 34 Nth Front St.

Demande.

ON demande une femme ayant de bonnes recommandations pour faire la cuisine et travailler dans une petite famille. S'adresser au No 201 rue Ste Anne, entre St-Claude et Tréme, de neuf heures à midi.

23mars—3f

Avis.

LES prix les plus élevés seront payés comptant pour des meubles d'occasion (second hand), de tous genres. S'adresser à

OASH,

13 fév—2ms Lock Box 2599 N. O., P. O.

A vendre pour cause de départ.

L'AMEUBLEMENT de la maison No 100 rue Conti, se composant de 12 chambres meublées et louées à des bons locataires, ainsi qu'une grande blanchisserie française; Réduction de dix ans.

S'adresser à la susdite adresse.

4 mars—1 mois VeDMa

TRIX

Les DAMES et les MESSIEURS ayant une haleine impure, provenant de dents malsaines, de l'usage du tabac, ou de quelque autre cause, se servent de

TRIX, 10 cts seulement.

EN VENTE CHEZ TOUS LES DROGUISTES.

10 mars—1mois.

ATTENDU

—PAR—

ORION, PLACHAT, LE CHATELIER.

EN DOUANE ET EN MAGASIN.

9 Demi-Moids Vin de Remoulin.
75 Barriques VIN ROUGE, "Beaurech,"
60 " " "Castelmagron,"
64 " " "Montdoraud"
44 " " Côtes de Rouergue.
26 " " Côtes de Provence.
18 " " Rhône Médoc.
12 " " Margaux Médoc.
12 " " Château Vernous.
3 " " " Dulamon.
4 " " " Côtes Rhône.
2 " " Pomset Canet.
" " Grands Vins d'origine.
Châteaux Palmer, Malecot, d'Issan, &c.
10 Barriques VIN BLANC "Graves."
15 " " "Haut Sauternes."
125 caisses Grands Vins d'origine Lafite, Margaux, d'Issan, &c.
Yquem, Sauternes, Bourgogne, Haut Vins, Liqueurs, &c.
22 fûts Cognac, J. Fabre, J. Prom & Cie.
235 bouteilles "Petite Fête" naturelle et revendre moyen fin, extra fin.
325 caisses Sardines, 100c4.
Tévasin, Lérat.
42 caisses Champagnes.
Effet, Tisot & Veuve Clicquot et autres.
75 caisses Huile d'Olive, supérieure.
J. Prom & Cie.
Fiacons, bouteilles litres.
250 caisses Cerises à l'eau de vie.
100 caisses Fraises à l'eau de vie.
Vins de Tarragone, St. Vincent, California rouge et blanc, Muscat, Apollinis, Whiskeys supérieurs, Bourbon et Rye, Rhum, Genièvre, Bière, Liqueurs, Champagne, &c., &c., &c.

A vendre par

B. TREMOULET,

No. 7 RUE DECATUR.

Vis-à-vis de la Poste

20 fév—

C. ROUYER,

COIN CHARTRES et CONTI.

L'USAGE établi de faire, une fois l'an, des Cadeaux, et le moment de cette époque approchant, l'invite le public à venir visiter mon stock de Marchandises, choisi spécialement pour cet objet et qui par la modicité des prix défie toute concurrence. J'offre à vendre le plus fin et le bon marché: Jouets de Nuremberg, Bijouterie, Poupées, Jumelles, Opéra, Lunettes, Pince-nez; aussi, Services d'Argenterie pure, tels que Couverts de table, Demi-couverts pour enfant, Gobelets, Moutiers et ouvrages, etc., etc.

Spécialité pour les Couverts Allemands et Orfèvrerie en Plaqué. 1 jan—6m. DMJ.

CH